

Il enquête au cœur de « la grande pauvreté »

Pascal Rougé, auteur et éditeur, donne la parole dans son dernier ouvrage à des Rennais en situation de grande précarité.

Rencontre

Il y a Lauriane, 17 ans, qui dort dans le parking de la gare. Patrick, 49 ans, qui pointe aux Restos du cœur pour essayer de manger une fois par jour. Christian *, qui travaille toute la journée dans des logements sociaux et qui est confronté sans cesse à des gens en état de grande détresse.

Tous ont témoigné dans le dernier ouvrage de Pascal Rougé. *La Grande Pauvreté*, paru début novembre. L'ouvrage est son troisième essai en trois ans, dans sa maison d'édition, les Éditions du temps qui passe.

Son but ? « Avoir un regard croisé sur ceux qui mènent une vie de fragilité et les acteurs sociaux qui les accompagnent au quotidien. »

« Mettre en exergue une population invisible »

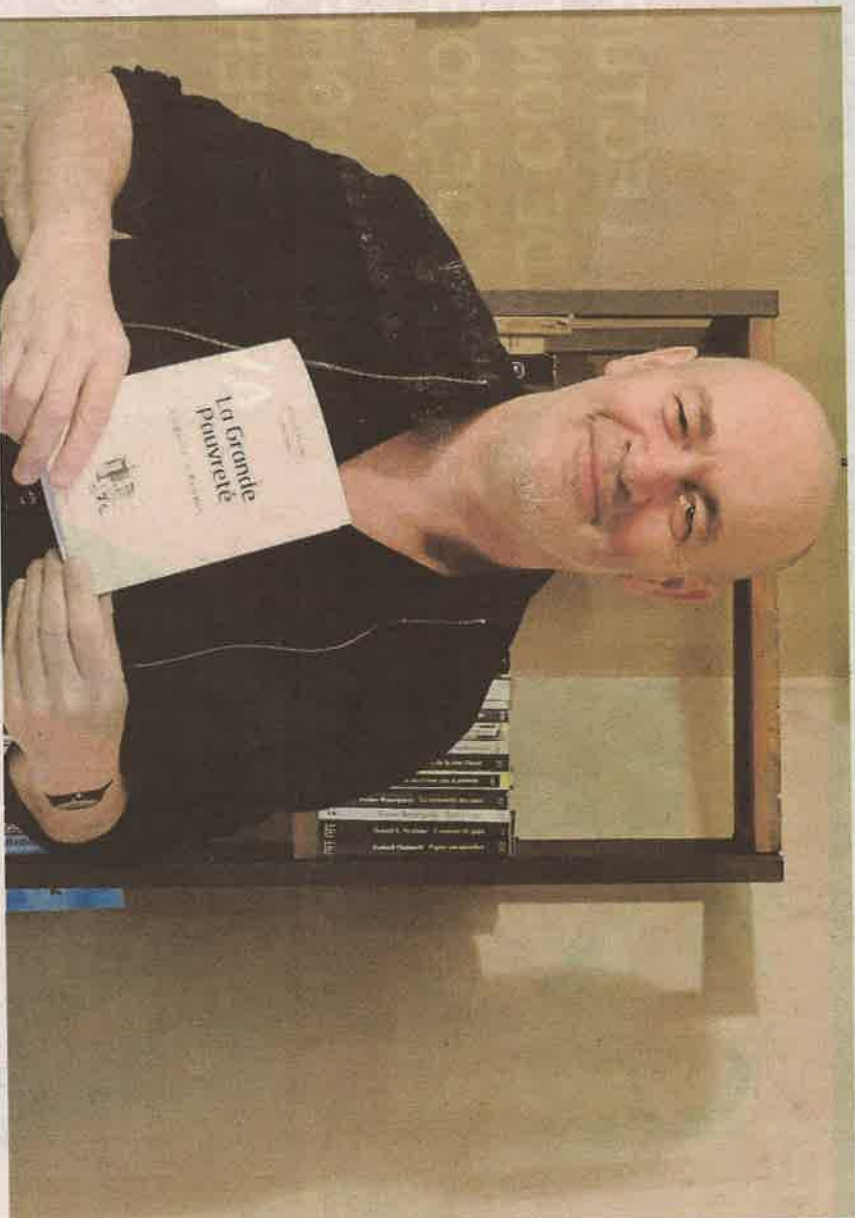
Pour écrire ce court ouvrage de 68 pages, le professeur de philo s'est armé de son carnet et s'est posté devant les Restos du cœur, la Croix-Rouge ou encore devant le Magasin gratuit, rue Legraverend.

« Pour mon ouvrage précédent, *L'Extrême exclusion* [qui traitait des personnes sans domicile fixe à Rennes], c'est allé plus vite, car on peut repérer les SDF dans la ville. Pour celui-ci, c'était plus délicat. J'ai dû repérer les gens en difficulté. »

Un toit, un travail et la faim

Pascal Rougé raconte : « Je voulais montrer ces gens qui ont parfois un toit et un travail, mais qui meurent de faim. On ne le sait pas. »

Par sa forme de livre témoignage, l'ouvrage laisse aux interviewés le temps et la place pour expliquer leur situation, leur ressenti. « Mon objectif était de mettre en exergue une popu-



Pascal Rougé est professeur de philosophie à Rennes, mais aussi écrivain et éditeur.

CREDIT PHOTO : OUEST-FRANCE

lation, de la valoriser. De parler avec eux, parce que, finalement, on en parle très peu. Cette population est éliminée de l'espace public. »

L'homme, engagé, dénonce à Rennes une politique de « gentrification », une « ville proprette », et va même jusqu'à évoquer une « chasse aux pauvres. » Il alerte : « Ici, il y a des morts de faim : 1 500 à 2 000 repas sont distribués chaque jour. »

Parmi les précaires invisibles, il y a une majorité de femmes. Pour Pascal

Rougé, leur témoignage était nécessaire : « Je voulais leur parole, celles qui sont seules avec leurs enfants, qui subissent encore plus la précarité des petits boulots. »

Parole de femmes

Il a demandé au Secours populaire de solliciter quatorze d'entre elles. Parmi celles qui ont partagé leurs histoires, il y a Agathe *, 31 ans et deux enfants, qui vit avec 637 € par mois.

Elle raconte, désemparée, son quotidien d'aide-soignante, la voiture

sans assurance, les nuits sans sommeil : « Je me sens humiliée, je me sens rabaisée. »

* Les prénoms ont été modifiés.

Jeanne NICOLLE-ANNIC.

La Grande Pauvreté, Enquête à Rennes, les Éditions du temps qui passe, 8,50 €, disponible à Le Faillier, au Forum du Livre, autres points de vente : <https://editionsletempsquipasse.wordpress.com>